



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Miscellaneous works Of The Late Philip Dormer Stanhope, Earl Of Chesterfield

Consisting Of Letters to his Friends, never before printed, And Various
Other Articles

**Chesterfield, Philip Dormer Stanhope of
Dublin, 1777**

Lettre LXXX. A La Môme.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52077](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52077)

L E T T R E LXXX.

A L A M Ê M E,

A Bath, ce 7 Déc. 1752.

A La fin, madame, voila les choses rentrées dans l'ordre ; nos ports sont ouverts, les postes courent, et notre commerce de lettres est libre. Je préfère ce commerce à celui de l'Amérique, auquel par un côté, il ressemble un peu, car je n'y fournis que des coquillages, et en échange, vous me donnez de l'or, et des pierreries, ou ce que j'estime infiniment plus, vos lettres. En vérité, madame, elles font la consolation la plus douce de ma triste vie ; elles parlent à mes yeux le plus agréablement du monde, et à-présent c'est par les yeux seulement que j'entends. Depuis un mois, je prends les bains ici, pour guérir, si cela se peut, le reste de mon rhumatisme ; mais jusqu'ici je n'ai rien gagné, de fort qu'en quinze jours je compte de retourner à Londres, quoique tous les lieux du monde me soient assez indifférens ; pourtant on est plus commodément chez soi.

Comme je fais que vous êtes en liaison avec monsieur le duc de Nevers, vous pouvez l'assurer que monsieur de Nivernois est aimé, respecté et admiré par tout ce qu'il y a d'honnêtes gens à la cour, et à la ville. Mon témoignage ne doit pas être suspect ; un chartreux comme moi n'a pas d'intérêt à flatter personne. Je n'ai pas osé lui parler de l'affaire des révérends pères, il pourroit y avoir de l'indiscrétion, sur tout si, comme je le suppose, il y avoit quelque raison d'état là-dessous. Je doute fort que leur habileté, qui leur a si bien servi jusqu'ici, puisse les tirer d'affaire à-présent. Ce siècle n'est pas favorable aux sociétés religieuses, il est trop éclairé, et je tremble même pour le saint père dans le siècle prochain.

Je vous assure très-véritablement que, si je n'avois pas été sourd, j'aurois été près de vous il y a quinze jours, mais je vous avouerai tout naturellement, que ce seroit trop humiliant pour mon amour propre, de me présenter en l'état où je suis. Je crois bien qu'un meilleur climat me feroit du bien, par rapport à ma santé en général ;
mais

speaks to a deaf man, I shall keep where I am. It is not worth my while to remove. The late president Montequieu used to tell me, he knew how to be blind; but I confess I do not know how to be deaf. I cannot accustom myself to it, and am just as much mortified at it, and as peevish, as I was the first week. No philosophy is proof against deafness.

L E T T E R LXXXI.

T O T H E S A M E.

London, Feb. 14, 1763.

COUNT d'Usson has sent me Mr. de Voisenon's speech*, for which I return you many thanks. I am highly pleased with it; he has given a new turn to a subject that is quite worn out, and he expresses himself with warmth and elegance. I will not tell you the answer is equally brilliant, but at least there is truth in all it says of the duke of Nivernois, who certainly deserves the best that can be said of a man. He accommodates himself to all our manners, as if they were natural to him, though God knows they are widely different from his own. He pleases every body, but, in the main, he must divert himself, as Froissard says, *moult tristement à la mode de notre país*. My deafness, and his own business, have prevented my seeing him so often as I could have wished, so that I had rather, for his own sake, see him return to his own country, to the bosom of his family, which he loves, and to the enjoyment of those social pleasures, for which he is so well calculated, as well as for business.

* On his reception into the French academy, at Paris.